Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

Hors-série n° 4 | 2011
Autour de l'autel chrétien médiéval

Le maître autel de la cathédrale Notre-Dame de Laon vers 1165

Alain Saint-Denis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/11841>

DOI : 10.4000/cem.11841

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Référence électronique

Alain Saint-Denis, « Le maître autel de la cathédrale Notre-Dame de Laon vers 1165 », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], Hors-série n° 4 | 2011, mis en ligne le 14 juin 2011, consulté le 02 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11841> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.11841>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mars 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Le maître autel de la cathédrale Notre-Dame de Laon vers 1165

Alain Saint-Denis

L'œuvre resplendit d'une noble lumière. Que son
éclat illumine les esprits afin que guidés par de
vraies clartés, ils parviennent à la vraie lumière,
là où le Christ est la vraie porte

Suger, *Mémoire sur son administration abbatiale*, XX¹

- 1 Les occasions de connaître la disposition et la présentation du maître-autel d'une cathédrale du XII^e siècle, au moment de sa construction, sont très rares. De fait, les études portant sur l'organisation de l'espace liturgique des premières grandes églises gothiques n'ont guère retenu l'attention des chercheurs. Une enquête approfondie sur le déroulement de la liturgie au fil de l'année et à l'occasion des grandes fêtes serait pleine d'enseignements sur l'organisation du rituel, le cadre matériel de son accomplissement, mais aussi, sur la signification des choix architecturaux et des partis pris décoratifs.
- 2 L'occasion d'une telle enquête est offerte par la documentation laonnoise de la deuxième moitié du XII^e siècle. La bibliothèque municipale conserve une importante collection de manuscrits témoignant de l'intense vie liturgique et intellectuelle locale depuis le IX^e siècle². Plusieurs d'entre eux sont contemporains de la construction de la cathédrale gothique (v. 1150-1180). Une copie de l'œuvre d'Hériman de Tournai intitulée *Les miracles de Sainte Marie de Laon* (1147)³ témoigne de la vitalité du culte des reliques, et un *Ordinaire* décrit de façon détaillée le déroulement de la liturgie tout au long de l'année dans la cathédrale Notre-Dame⁴. Ces pages encore peu exploitées fournissent des informations de premier ordre sur la disposition du nouveau sanctuaire et sur son utilisation au quotidien. Complétés par quelques documents recopiés dans le grand cartulaire du chapitre, ils permettent une évocation relativement précise de ce qu'était l'autel majeur de la cathédrale de Laon peu de temps après la mise en service du premier chœur gothique.

Sources

- 3 La richesse inhabituelle et la diversité des sources laonnoises résulte d'un heureux concours de circonstances. Grâce à une chancellerie bien organisée au temps de Barthélemy de Joux, la production de documents et leur conservation a été assurée dans d'excellentes conditions⁵. Pour connaître le contexte dans lequel la cathédrale Notre-Dame a été construite on dispose des actes contenus dans le cartulaire et dans l'obituaire de cette église, mais aussi dans les archives de l'Hôtel-Dieu dépendant du chapitre⁶. Cet ensemble riche et divers permet de comprendre les fonctions de l'église-mère du diocèse et met en relief son rôle de centre de pèlerinage. Le livre des *Miracles de Sainte Marie de Laon* d'Hériman de Tournai insiste sur l'importance des collections de reliques et évoque le rayonnement du sanctuaire non seulement sur tout le diocèse, mais sur une partie du royaume et jusqu'en Angleterre⁷.
- 4 Le texte le plus évocateur est l'*Ordinaire* de Lisiard, doyen du chapitre de Notre-Dame. Ce clerc est un des héritiers de l'une des familles les plus fortunées de *cives Lauduni*⁸. Propriétaires fonciers en ville et dans les campagnes avoisinantes, les Lisiard disposent de belles seigneuries au pied de la colline de Laon et des secteurs entiers du sol de la Cité. Ils appartiennent depuis l'origine au groupe des magistrats de la commune, leurs représentants figurant aussi bien chez les jurés entourant le maire que chez les échevins entourant l'évêque-comte du Laonnois. Ils sont de ces très anciennes familles dont la prospérité est liée au service du roi et de l'évêque.
- 5 Présent dans les chartes de Barthélemy de Joux depuis 1131, Lisiard, successivement *accolitus* (1131) puis *canonicus* (1145)⁹, a été porté à la tête du chapitre cathédral en 1155, lorsque Gautier de Mortagne a été élu évêque en remplacement de Gautier de Saint-Maurice (1151-1155)¹⁰. Il demeure présent dans la documentation jusqu'en 1168. C'est lui qui contrôle activement le déroulement du chantier de la cathédrale et de l'Hôtel-Dieu voisin, bouleversant totalement la physionomie du quartier et transférant le marché qui se tenait sur l'ancienne place du parvis¹¹. En 1159, il institue un service « en l'honneur des chanoines prêtres qui ont contribué à la fondation de l'église de Laon »¹². Cette mention peu explicite due au chanoine Claude Leleu (XVIII^e s.) fait allusion à la nouvelle église en construction. Puis, Lisiard, en 1167, édicte un nouveau statut des chapelains de Notre-Dame, réorganisant le service des prêtres desservant les chapelles de la cathédrale et fait rédiger l'*Ordinaire* décrivant par le menu les rites des cérémonies se déroulant dans le chœur. Ce recueil a été mis au point sur plusieurs années puisque la fête de saint Thomas Beckett y figure dans le cycle de Noël, le 29 décembre (*feria sexta est festum beati Thome*) or cette commémoration a été instituée en 1173¹³. Le manuscrit original était enchaîné aux stalles, devant la place du grand chœur¹⁴. L'énoncé précis des gestes, des déplacements, des localisations et des objets utilisés permet dans une certaine mesure d'évoquer la « mise en scène » du culte autour de l'autel principal.
- 6 Cet ensemble de sources complémentaires dont on ne trouve guère d'équivalent ailleurs à la même époque, nous renseigne tout à la fois sur le contexte de la construction de Notre-Dame de Laon et sur l'aspect du chœur et de l'autel principal au moment de la première utilisation du sanctuaire récemment achevé.

Contexte

- 7 Au moment où Barthélemy de Joux, évêque de Laon depuis 1113 songe à se retirer parmi les moines cisterciens de l'abbaye de Foigny (1151), l'église locale jouit d'une enviable prospérité. Hériman de Tournai, dans le livre III des *Miracles de Sainte Marie de Laon*, raconte comment le prélat, parent des comtes de Roucy, proche de Louis VI et ami de Suger ramena la paix civile dans le diocèse après l'assassinat de son prédécesseur et l'incendie partiel du quartier religieux et aristocratique de la cité. Très sensible à l'esprit de réforme qui bouleversait le monde monastique, il favorisa l'implantation d'une dizaine de monastères nouveaux dans son diocèse, soutenant saint Norbert dans la fondation de Prémontré et appelant saint Bernard à implanter quatre nouveaux monastères dans les franges forestières et peu peuplées du Laonnois. Ce mouvement de grande ampleur affecta aussi les séculiers. Le chapitre cathédral de Laon, étudié par Fernando Pico, Jacques Foviaux et Hélène Millet est le collège cathédral le plus important du nord du royaume de France. Il compte 82 prébendes en 1182 soit 22 de plus que le chapitre métropolitain de Reims. Le corps des chapelains de Notre-Dame est composé de 40 prêtres à la fin du même siècle. Le chapitre cathédral tient depuis le Haut Moyen Âge, une école dont l'apogée, avec Maître Anselme et son frère Raoul, se situe entre 1080 et 1130¹⁵. L'enseignement de ces deux théologiens attira des clercs de toute l'Europe (Îles Britanniques, Italie, Lotharingie). Laon est cependant demeurée pendant la première moitié XIIe siècle un foyer d'études théologiques de premier ordre grâce à Gautier de Mortagne (évêque de 1155 à 1174), mais aussi, comme l'indique le programme très original des sculptures de la façade et la grande rose du transept Nord, dite rose de l'école, un foyer actif de l'enseignement des arts libéraux et notamment des sciences du *quadrivium* complétées de la médecine¹⁶. Les cinq autres collèges de chanoines placés sous la protection de l'église mère sont, pour l'essentiel composés de prêtres, de prédicateurs et d'enseignants qui tiennent les petites écoles de la ville. Autre foyer intellectuel et liturgique de fort rayonnement, l'abbaye de Saint-Vincent dispose d'une école célèbre qui, selon Hériman de Tournai, a formé une grande partie des abbés de l'ordre bénédictin dans la province ecclésiastique de Reims¹⁷.
- 8 Cette intense vie religieuse et intellectuelle est l'un des héritages de la présence royale, notamment depuis le Xe siècle, lorsque les derniers rois Carolingiens de Francie occidentale ont fait de Laon leur dernier refuge¹⁸. Il subsiste une tradition et une liturgie de qualité dont témoignent de rares manuscrits à notation musicale, considérés comme des références, issus des collections du chapitre¹⁹.
- 9 A partir du deuxième tiers du XIIe siècle, les chanoines de Notre-Dame ont favorisé le développement d'un pèlerinage marial, mettant par écrit les récits de miracles qui se sont produits à Laon ou lors des voyages de la grande châsse de reliques de Notre-Dame dans le Centre de la France et dans le sud de la Grande-Bretagne. Ces récits transcrits par Hériman de Tournai mettent en scène la bienveillante intercession de Marie et la Miséricorde de Jésus Christ, soulignant par des actions miraculeuses répétées, leur attachement au sanctuaire laonnois. Ils veulent attester de l'efficacité des reliques déposées dans la châsse confectionnée à l'extrême fin du XIe siècle sous l'épiscopat d'Hélinand (1052-1095). Diffusés par la prédication, ils attiraient sur la colline de nombreux pèlerins venant du diocèse, de la moitié Nord du royaume et ceux des Îles britanniques, passant sur le chemin Romeret, au pied de la colline. Les fidèles venant prier Notre Dame de Laon à l'invitation de l'évêque, le premier jour de Carême, le jeudi

saint, à la Mi Carême, à la Pentecôte et aux fêtes de Notre-Dame en septembre, moment où les grandes fêtes mariales atteignaient leur apogée, bénéficiaient d'un conduit royal²⁰.

- 10 C'est dans ce contexte d'activité intellectuelle, de développement du culte marial autour des reliques, mais aussi d'une prospérité sans précédent²¹ que prend place la reconstruction du chœur et du transept de la cathédrale de Laon.
- 11 En 1151, le chantier de la cathédrale est déjà actif. Cette année là, au moment où Barthélemy de Joux se retire à Foigny, le chanoine Robert de Thierny fait don de 30 livres de Provins pour acheter les maisons qui sont devant les portes de Notre-Dame. Moins de huit ans plus tard, Lisiard, responsable de l'œuvre de la cathédrale fait opérer les transferts des marchés à la viande et au poisson qui se tenaient sur l'ancien parvis pour permettre la poursuite du chantier à l'ouest. L'état d'avancement des travaux lui permit de prendre possession du nouvel espace liturgique. En 1164 fut organisée la *translatio* des reliques²² et l'on signale, en particulier la *depositio Beati confessoris*²³. Trois ans plus tard le doyen, comme l'indique l'*incipit* de l'ouvrage, fait fixer par écrit les détails du rituel, évoquant la nouvelle configuration du chœur tout juste achevé et décrivant l'autel majeur lors des moments forts de l'année liturgique.

Le chœur de Notre-Dame de Laon vers 1165

- 12 Le chœur construit au cours des années 1150 sur la demande du chapitre cathédral était très différent de celui que nous voyons aujourd'hui. Il s'agissait d'une abside hémicirculaire à cinq pans avec déambulatoire permettant la circulation des fidèles autour du sanctuaire, prolongée de trois travées droites. Cette disposition a été découverte lors de fouilles réalisées au milieu du XIX^e siècle²⁴. Elle est confirmée par l'existence sous les dallages, de fondations en hémicycle portant un mur épaulé de quatre contreforts et par la présence de nombreux éléments récupérés sur la construction primitive dans le chœur actuel. On la retrouve dans de nombreux édifices de France du Nord²⁵. Les dimensions de cette abside ont contraint le chapitre à aménager un espace liturgique plus vaste empiétant sur la nef. Il fallait, en effet que le clergé dispose d'une place suffisante pour aménager plusieurs autels, recevoir la cathèdre épiscopale, aligner les stalles des 82 chanoines, des chapelains (une vingtaine vers 1160), les sièges d'une douzaine de clergeons et du personnel du bas-chœur constitué de gardiens clercs et laïcs. Il fallait, malgré cet important mobilier, ménager les passages nécessaires aux déplacements individuels et aux nombreuses processions parcourant le sanctuaire. Il semble qu'à l'origine cet espace comportant l'abside et trois travées droites s'étendait à la croisée du transept et aux deux premières travées de la nef. Cette disposition générale était répandue notamment en Angleterre et se retrouve aussi plus près à Noyon et à Châlons-en-Champagne²⁶.
- 13 L'extrémité occidentale était marquée par d'imposants piliers composés d'une colonne cantonnée de colonnettes en délit. L'existence d'un jubé fermant le chœur est des plus hypothétiques²⁷. Le seul élément connu est un crucifix monumental déjà présent, selon Guibert de Nogent dans la cathédrale carolingienne²⁸. L'Ordinaire de Lisiard situe cette sculpture de grande taille « au milieu de l'église », surplombant l'entrée du chœur *ostium chori*²⁹. Elle faisait l'objet d'une dévotion particulière à l'occasion de la plupart des processions qui se déroulaient à l'intérieur de la cathédrale³⁰ et, lors de fêtes solennelles, elle était illuminée par une rampe de cierges³¹. On ignore si la couronne de

lumière figurant les murs et les tours de Jérusalem, suspendue à la croisée et violemment éclairée par huit grandes fenêtres à laquelle on accrochait des reliquaires couverts d'or et de pierreries au XIII^e siècle était déjà en place en 1165³². Côté sud étaient accrochées les deux cloches offertes par l'évêque Barthélemy de Joux et dont le son rythmait les offices³³.

- 14 Le sanctuaire était un espace enclos auquel on accédait par l'entrée principale donnant sur la nef, et par deux autres portes, l'une au sud, dite *ostium presbiterii*, l'autre au nord, *ostium sinistri chori*³⁴. Tout autour le *circuitus chori*, ou déambulatoire, desservait l'accès à la sacristie et donnait accès, entre les autels des saints Cosme et Damien et de saint André, à un passage conduisant au réfectoire et au cloître canonial³⁵.
- 15 Dans la partie du chœur appelée *presbyterium* se trouvaient les stalles³⁶ disposées de part et d'autre de l'axe central sur plusieurs niveaux. Elles s'échelonnaient en respectant la hiérarchie, des clergeons, coûtres-clerics, sous-diacres, diacres et prêtres. Les plus hautes étaient celles des prêtres et on y accédait par de petits escaliers couverts de tapis³⁷. Le doyen dominait l'assemblée des clercs³⁸. Seul l'évêque était installé plus haut que lui. Il disposait de deux cathèdres, l'une, portative généralement disposée près du maître autel, l'autre, siège épiscopal principal, surplombait l'ensemble du clergé réuni dans le sanctuaire³⁹. Ce siège était doté d'un haut marchepied sur lequel le prélat se hissait pour bénir le clergé et le peuple⁴⁰.
- 16 Au-dessus du *presbyterium* brillaient les ors et les pierres précieuses de la grande châsse de Notre-Dame⁴¹, suspendue entre ciel et terre pour être bien visible de tous. Ce reliquaire jadis confectionné par un orfèvre d'Arras sur la commande de l'évêque Hélinand (1052-1098) est décrit par Guibert de Nogent et Hériman de Tournai. Utilisé lors des grandes processions et lors des voyages de reliques qui ont suivi l'incendie de la cathédrale en 1112, il contenait, selon l'abbé de Nogent, un morceau de la chemise de Notre-Dame, quelques-uns de ses cheveux, un éclat de la Sainte Croix et un fragment de l'éponge de la Passion⁴². Hériman précise que ce phylactère se distinguait par sa forme et sa dignité, on y lisait cette inscription gravée : « que me sanctifient l'éponge, la croix du Seigneur, le linceul et le linge du visage, ainsi que tes cheveux, Mère et Vierge »⁴³.
- 17 Le lutrin *letreolum*⁴⁴, utilisé pour les lectures des offices quotidiens⁴⁵, et l'ambon *pulpitum*⁴⁶ occupaient un emplacement bien en vue. Le premier se trouvait sur la gauche de l'autel⁴⁷, et l'autre sur la droite sans que l'on puisse déterminer précisément son emplacement. Il s'agissait d'une sorte de chaire surélevée où on lisait les textes dans les circonstances solennelles. Avant que le lecteur n'y prenne place, un clergeon montait l'escalier et allumait les bougies plantées sur des pointes de métal autour du pupitre en forme d'aigle (*in circuitu aquile*). C'est un diacre qui, après avoir reçu la bénédiction de l'évêque, chantait le texte d'après un manuscrit relié de plaques d'argent⁴⁸.
- 18 L'abside et le transept abritaient neuf autels, dont six étaient distribués dans le collatéral du chœur *circuitu chori*⁴⁹ et aux deux étages du transept⁵⁰. Il s'agissait des autels des saints Cosme et Damien et saint André, saint Paul dans le transept et saint Thomas martyr, dans la tour nord, des saints Éloi et Laurent dans le transept et la tour sud.
- 19 Dans le chœur, l'autel du Saint Sauveur⁵¹ occupait un emplacement situé tout au fond, derrière l'autel majeur⁵², à côté de la porte du sépulcre, *ostium sepulchri* où l'on se rendait en procession le jour de Pâques pour jouer une scène figurant la résurrection du Christ⁵³. Non loin de là, un peu en retrait derrière l'autel majeur, se trouvait l'autel de l'Image de Notre-Dame : *altare Ymaginis beatae Mariae*⁵⁴. Celui-ci offrait aux regards

des assistants une statue de bois représentant Marie assise, tenant l'Enfant Jésus sur ses genoux⁵⁵. Un dispositif muni d'une potence permettait de suspendre au-dessus d'elle, lors des fêtes importantes, une colombe de cristal qui contenait, selon la tradition, un peu de son lait et quelques-uns de ses cheveux⁵⁶. Enfin, les textes font état d'un autel où l'on chantait les messes pour les défunts qui se situait près de l'entrée du chœur⁵⁷. Occupant le centre de cet espace déjà bien rempli, l'autel majeur, somptueusement décoré, attirait tous les regards.

L'autel majeur de la cathédrale de Laon au temps de Lisiard, vers 1165

- 20 L'autel majeur de la cathédrale, fortement surélevé, somptueusement décoré et éclairé se détachait sur un fond de vitraux, de draperies et de tapisseries de laine (*cortinae, tapeta, pallia*)⁵⁸ que l'on hissait grâce à des systèmes de treuils et de poulies⁵⁹. C'était une table de grandes dimensions, surmontée d'un retable constitué de plusieurs volets plaqués d'or, sorte de *palla d'auro* que l'on ouvrait lors des fêtes majeures⁶⁰, et qui pouvait être démonté, le jour du jeudi saint, lors du lavage complet du sanctuaire⁶¹. Cette table recevait, selon les circonstances des nappes plus ou moins somptueuses⁶². À Noël, par exemple, c'était « une nappe travaillée à la grecque et raidie de fils d'or et de pierres précieuses »⁶³ représentant les rois de la Bible, offerte par Hélinand à la fin du XI^e siècle. Dessus étaient répartis sept livres reliés d'or et d'argent et trois tablettes encadrées d'or, présentant les textes saints et les prières de la messe alternant avec et les douze statuette des apôtres présentées par des anges⁶⁴. À côté d'un coffret d'ivoire ouvragé, brillait, au centre de la table, un grand calice d'or, sorti du tabernacle⁶⁵. Légèrement en retrait, on ajoutait, pour les fêtes majeures, deux croix d'or autour de la grande croix à double bras couverte d'argent doré, d'émaux et de pierreries dont un inventaire de reliques du XIV^e siècle précise qu'elle était soutenue par un portique à six colonnes encadré de lions⁶⁶. Au-dessus de cette dernière, était suspendue une couronne d'or rehaussée de pierres précieuses dans laquelle était incrustée une vasque de cristal où l'on déposait le Corps du Christ⁶⁷.
- 21 La table était surmontée d'une sorte de portique recevant une importante collection de reliquaires, bijoux d'orfèvrerie somptueusement décorés de figurines d'aigles et d'animaux fantastiques⁶⁸ disposés de part et d'autre de l'*armarium* où étaient conservés les saintes huiles et le saint chrême⁶⁹. La table principale et ses abords étaient illuminés de trente-huit grands cierges dont sept étaient répartis sur la partie antérieure de l'autel, vingt-quatre, d'un poids de trois livres chacun, fichés sur une barre transversale *pertica* située en arrière, six autres de même poids pour éclairer les reliques des saints et un plus petit, en avant de l'autel⁷⁰.
- 22 Ce décor lumineux où se fondent les couleurs vives des vitraux du chevet, celles, plus douces, des tapisseries et tentures, l'éclat du retable et des reliquaires constituait un spectacle merveilleux « conduisant des choses matérielles aux choses immatérielles⁷¹ ». Les chanoines de Laon partageaient pleinement les idées que l'abbé de Saint-Denis avait su mettre en pratique une vingtaine d'années plus tôt⁷². N'écrivait-il pas sur les portes dorées de l'abbatiale :

« Toi qui veut célébrer la beauté de ces portes,
N'admire pas l'or ni la dépense, mais plutôt l'artifice.
L'œuvre resplendit d'une noble lumière. Que son éclat

Illumine les esprits afin que, guidés par de vraies clartés,
Ils parviennent à la vraie Lumière, là où le Christ est la vraie porte ⁷³».

- 23 L'influence personnelle de Suger dans les choix qui ont été faits à Laon n'est pas à exclure car l'abbé de Saint-Denis, est souvent venu avant sa mort (13 janvier 1151), prendre soin des prieurés et autres domaines que son abbaye possédait dans le pays voisin⁷⁴ ; il entretenait les meilleures relations avec Barthélemy de Joux⁷⁵.
- 24 Cependant, la pensée mystique de son inspirateur néo-platonicien, Denys l'Aréopagite, exposée dans le traité *De la Contemplation*, était déjà connue des Laonnois. Ceux-ci bénéficiaient des legs d'une riche tradition locale. Une activité intellectuelle de premier ordre s'est en effet développée dès le IX^e siècle dans le cadre de l'école cathédrale⁷⁶. Parmi les savants de passage ayant laissé des traces manuscrites dans les collections du chapitre, figure Jean Scot Érigène, maître de l'école du palais au temps de Charles le Chauve. Considéré comme le philosophe le plus remarquable de son temps, il s'est distingué par l'originalité de sa pensée mais aussi par une connaissance approfondie des œuvres de Denys. Il a lui-même traduit et commenté *La Hiérarchie céleste* de cet auteur dont il a fortement concouru à diffuser la pensée. Les chanoines de Laon bénéficièrent de ses enseignements et conservèrent les copies de plusieurs de ses œuvres⁷⁷.
- 25 Enfin, au XII^e siècle, l'école connut l'influence directe d'Hugues de Saint-Victor. Ce dernier fut également le commentateur de *la Hiérarchie céleste* dont il corrigea la traduction réalisée par Jean Scot. À partir de 1130, son disciple, Gautier de Mortagne, d'abord chanoine de Notre-Dame, en devint l'écolâtre réputé⁷⁸, puis l'évêque de 1155 à 1174, période durant laquelle la cathédrale sortit de terre et le chœur fut mis en service et décoré comme on l'a vu⁷⁹.
- 26 Le spectacle offert par le sanctuaire de Notre-Dame de Laon vers 1165 ne peut se comprendre sans référence à cette vie intellectuelle et religieuse ancienne et exceptionnellement riche.
- 27 L'autel majeur de l'église-mère, réunit par des « artifices matériels » en une seule vision, dans leur demeure commune, le cortège des saints intercesseurs, Notre-Dame, instrument du Mystère de l'Incarnation et le Corps du Christ Rédempteur, tous présents et actifs, baignés de la même lumière divine. Initiant le spectateur aux mystères du Christianisme, il offre aux regards des fidèles une évocation de la Jérusalem Céleste. Ce lieu sacré, fenêtre sur la transcendance, conçu, entouré et servi par la communauté des chanoines, voulait être un point de rencontre entre le Ciel et la terre.

NOTES

1. Inscription gravée sur la nouvelle porte de fonte dorée réalisée pour l'abbatiale de Saint-Denis. SUGER, *La geste de Louis VI et autres œuvres*, éd. M. Bur, Paris, Imprimerie Nationale, 1994, p. 249.

2. A. SAINT-DENIS, *Apogée d'une cité. Laon et le Laonnois aux XIIe et XIIIe siècles*, Nancy, Presses universitaires, 1994, p. 50-57. *Laon, citadelle royale carolingienne*, catalogue de l'exposition (12 septembre-31 octobre 1987), Bibliothèque Municipale de Laon, Laon, 1987. A. SAINT-DENIS, M. PLOUVIER, C. SOUCHON, *Laon, la cathédrale*, Paris, Zodiaque, 2002, p. 63-80.
3. Bibliothèque municipale de Laon, ms. 166 bis, 3^e tiers du XIIe siècle ; Hériman de Tournai, *Miracles de Notre-Dame de Laon*, éd. et trad. A. Saint-Denis, Paris, CNRS, 2007.
4. *Ordinaires de l'église cathédrale de Laon (XIIe-XIIIe s.) suivis de deux mystères liturgiques*, éd. U. Chevalier, Bibliothèque liturgique, t. VI, Paris, Picard, 1897.
5. A. DUFOUR-MALBEZIN, *Actes des évêques de Laon des origines à 1151*, Paris, CNRS, 2001. On recense 260 chartes de Barthélemy de Joux.
6. Les sources concernant la construction de la cathédrale de Laon ont été éditées : A. SAINT-DENIS, « L'historien et la cathédrale. La datation des premières cathédrales gothiques : l'exemple de Laon », *Ex Animo. Mélanges d'histoire médiévale offerts à Michel Bur*, Langres, Guéniot, 2009, pp. 177-227.
7. Hériman de Tournai, *id.* livres I et II, puis miracle du *Vol d'Anselme* qui relate le vol du trésor de reliques de la cathédrale par un marguillier laïc (1116 ?).
8. A. SAINT-DENIS, *Apogée...*, p. 189, 243, 482.
9. A. DUFOUR-MALBEZIN, *Actes...*, 1131, n° 137 ; 1141, n° 206 ; 1145, n° 251 ; 1145, n° 256 et 262 ; 1146, n° 272 et 1151, n° 281.
10. F. PICO, *The cathedral chapter of Laon*, Porto Rico, 1973, catalogue dactylographié des membres du chapitre cathédral entre 1155 et 1318, n° 426
11. B.n.F., coll. Picardie, vol. 283, n° 5 et Archives départementales de l'Aisne, G 1850, f° 115v°, 116 et 187.
12. C. LELEU, *Mémoires pour servir à l'Histoire de la ville de Laon et du pays laonnois depuis l'an 304 jusqu'en 1722*, manuscrit, B.M. Laon, ms 551, vol. 1 p. 652.
13. *Idem*, p. 35 et 37.
14. B.M. Laon, ms 215, édité par U. Chevalier en 1897.
15. C. GIRAUD, *Per verba magistri. Anselme de Laon et son école au XIIe siècle*, Turnhout, Brépols, 2010.
16. I. KASARSKA, *La sculpture de la façade de la cathédrale de Laon, eschatologie et humanisme*, Paris, Picard, 2008.
17. Hériman de Tournai, *Miracles de Notre-Dame de Laon*, livre III, 20.
18. *Laon, citadelle royale carolingienne*, catalogue de l'exposition (12 septembre-31 octobre 1987), Bibliothèque Municipale de Laon, Laon, 1987. M. BUR (dir.), *Histoire de Laon et du Laonnois*, Toulouse, Privat, 1987.
19. B.M. Laon, ms 9, 121, 266 (extraits), et surtout 201 et 239, IXe-déb. Xe siècle, Graduel à notation neumatique.
20. J. DUFOUR, *Recueil des actes de Louis VI, roi de France, 1108-1137*, Paris, 1992, vol. II, n° 378, p. 278.
21. A. SAINT-DENIS, *Apogée...* p. 148-197.
22. Gautier de Mortagne envoie à cette occasion une relique de saint Bêat aux chanoines de la Trinité de Vendôme
23. Archives départementales de l'Aisne, G 1850.
24. M. PLOUVIER, « Description du monument », in *Laon, la cathédrale*, Paris, Zodiaque, 2002, p. 194. É. BOESWILLWALD, *Note sur la découverte de l'abside circulaire du XIIe siècle de la cathédrale de Laon*, Archives des Monuments historiques, Aisne, 41, Laon, cathédrale, dr 3.
25. Notre-Dame de Paris, abbaciales d'Orbais et de Longpont, Saint-Crépin de Soissons et Vauclair, par exemple.
26. Old Sarum, Wells, Chichester, Hereford. E. FERNIE, « La fonction liturgique des piliers cantonnés dans la nef de la cathédrale de Laon », in *Bulletin Monumental*, 145 (1987), p. 257-266.

27. L'Ordinaire de Lisiard évoque à maintes reprises un *pulpitum* sur lequel montent les lecteurs pour proclamer l'Évangile : *subdiaconus, deposita casula, ascendit pulpitum et ibi legit epistolam*, p. 13 ; *ascendit pulpitum et ibi legit Evangelium*, Ordinaires de la cathédrale de Laon. p. 14. M. Plouvier propose de voir dans ce dispositif un premier jubé. Pourtant rien dans le texte ne suggère autre chose qu'une simple chaire ou un ambon : les deux expressions les plus couramment employées sont : *ascendere pulpitum* et *in pulpito* (p. 47). Une seule personne peut s'y tenir.
28. Les éléments de description de la cathédrale carolingienne se trouvent dans le livre III du *De vita sua*, éd. Labande, Paris, 1981, p. 300 *crucifixi Domini imago, decentissime obaurata gemmisque distincta, cum vase saphyretico pro pedibus imaginis illius appenso...et 348, qui ingressus, cum ante crucifixi Domini imaginem substitisset*
29. Ordinaires de l'église cathédrale de Laon...p. 13.
30. *In medio ecclesie ante crucifixum... Ordinaires...p. 55, ante crucifixum dicitur versiculus et oratio de Epiphania ; p 122, et sic cantando procedunt omnes in medio ecclesie ante crucifixum, id. p. 118 ; processio ante crucifixum, p. 129.*
31. *Idem, p. 43, totum luminare ... in pertica crucifixi apponitur.*
32. *Idem, p. 15, cette roue supportant les reliquaires était encensée un clerc lors des solennités : diaconus, accepto thuribulo...deinde revertitur ad reliquias...*
33. B. M. Laon, ms 341, obit de Barthélemy de Joux, p. 143. Ordinaires...p. 78, *et campanae in choro insimul pulsantur ; p. 44, his peractis, due campanule insimul pulsantur, deinde una post aliam.*
34. *Idem, p. 48, Interim cantor et succentor capis albis induti stantes in ostio sinistri chori...*
35. *Idem, p. 50, episcopus, exiens de sacrario stat ante ostium presbiterii...p. 120, processio exit de ecclesia per ostium quod est inter altare sanctorum Cosme et Damiani et altare santi Andree et per ostium juxta refectorium exit in claustrum...*
36. *Idem, p. 72, interim, canonici prosternuntur super sedes suas.*
37. *Idem, p. 5, sacerdos qui cantat completorium ascendit in ultimum stallum supra omnes alios sacerdotes ; Interim laici custodes preparant locum super gradus presbiterii tapeta ...*
38. *Idem, p. 5, ascendit in ultimum stallum supra alios sacerdotes etiam supra decanum.*
39. *Idem, p. 5, sacerdos qui cantat completorium... si episcopus est presens, supra sacerdotes est, inter episcopus et sacerdotes.*
40. *Idem, p. 3, cantor descendit in chorum ex ea parte in qua est episcopus ; p. 44, pontifex infulatus, capa serica indutus, stans super scabellum cathedre ; pontifex in cathedra mitratus residet ; p. 50, episcopus ad altare progreditur ; episcopus ad episcopalem cathedram deducitur ; duo canonici cappis sericis induti canunt laudes episcopo stantes juxta aliam cathedram ; p. 120, episcopus in altiori cathedra residet.*
41. *Idem, p. 14, Feretrum quod in presbiterio dependet.*
42. Guibert de Nogent, Autobiographie, éd. Labande, p. 380, *Erat autem magnificum phylacterium quoddam quod ferebatur cum aliqua cujuslibet memoriae theca in quo de camisia matris Virginis et de spongia ori Salvatoris illata et de Cruci ipsius, si de capillis ejusdem Dominae, nescio- continetur est autem ex auro et lapidibus, et versus auro in sculpti mysteria interna cantantes.*
43. Hériman de Tournai, Miracles...II, 1, *unum phylacterium, in quo sic sculptum legitur : Spongia, crux Domini, cum sindone, cum faciali. Me sacrat atque tui Genitrix et virgo capilli.*
44. Ordinaires...p. 56, *duo (cerei) ad letreolum ubi leguntur lectiones ; p. 119, sex cerei ante feretra sanctorum ponuntur et duo ad letreolum ubi lectiones leguntur.*
45. *Idem, p. 43, ad letreolum ubi lectiones leguntur in matutinis.*
46. *Idem, p. 14 Ascendit pulpitum et ibi legit evangelium ; p. 48, subdiaconus epistolam legit in pulpito... diaconus in pulpito evangelium legit. p. 51, subdiaconus ascendit pulpitum deferens librum et coclear argenteum in sinistra et legit epistolam...evangelium legitur in pulpito ; p.116 sacerdos alba vestitus in pulpito primam legit lectionem ; lectiones leguntur in pulpito et ibidem cantantur tractus.*
47. *Idem, In sinistra parte altaris legitur evangelium super letreolum a sudiacono preparatur p. 20.*
48. *Idem, p. 47, interim dum cantatur, clericulus custos pulpiti ascendit et candelas in circuitu aquile juxta numerum clavorum ponit et accendit, quibus accensis, venit diaconus palmam renens in dextra,*

dalmatica indutus, subdiacono tunica induto precedente librum argenteum deferente precedentibus duobus clericulis cum thuribulis, aliis duobus cum cereis, et accepta benedictione ab episcopo, ascendit pulpitem et legit cantando evangelium.

49. *Idem*, p. 49, *processio fit in circuitu chori* et p. 339.

50. *Idem*, p. 120 et p. 326-7 : *hec processio exit de ecclesia per ostium quod est inter altare sanctorum Cosme et Damiani et altare sancti Andree* ; p. 195, *Ut ergo breviter comprehendamus, sciendum est quod ad altaria intra ecclesiam fiunt VII processiones : una ad altare Beati Thome martyris, in turri, due ad altare beati Pauli, in duabus festivitibus ; una ad altare Beati Egidii ; une ad altare Sanctorum martyrorum Cosme et Damiani ; una ad altare Beati Andree ; una ad altare Beati Laurentii, in turri* ; p. 239 et 298, *processio ad altare Beati Pauli* ; p. 243, *sacrista ponit duos cereos super altare de capellania Reginaldi Belin* ; p.320, *processio ad altare Beati Laurentii in turri* ; p. 351, *processio ad altare sanctorum Cosme et Damiani.*

51. *Idem*, p. 35 *Dat episcopus benedictionem super clerum et populum ad altare sancti Salvatoris*, 45, 79.

52. *Idem*, p. 15.

53. Un clerc dissimulé dans le tombeau demande « Qui cherchez-vous ? » un diacre répond « Jésus de Nazareth », on lui répond « il n'est pas ici ». Un prêtre revêtu d'une chasuble blanche sort du sépulcre en portant un calice contenant le Corps du Christ et une procession se forme et se rend en chantant jusqu'au crucifix monumental situé au centre de l'église. *Id.* p.118 : *processio ad sepulchrum...ad ostium sepulchri venientes...*

54. *Idem*, p. 15 : le texte original stipule : *Diaconus posterius altare imaginem beatae Mariae, reliquias sanctorum, armarium in quo oleum et chrisma reponitur et altare in introitu chori incensat.* Une mention ajoutée précise : *Diaconus, vero, accepto thuribulo, ad sanctum lac beate Virginis incensandum accedit, sive sit in armariolo reliquiarum, sive ad altare ymaginis, deinde revertitur ad reliquias, ad altare ubi cantatur missa pro defunctis, ad armariolum in quo ponuntur calices, deinde ad tumbas episcoporum.*

55. Statue détruite par un incendie en 1586. M. PLOUVIER, « Le jubé et le décor du chœur de la cathédrale », in Laon. *Une acropole à la française*, Cahiers du Patrimoine n°40, Amiens, 1995, p. 313.

56. Hérimer de Tournai, *Miracles de Notre-dame de Laon*, éd. et trad. Alain Saint-Denis, Paris, CNRS, 2007, p. 121 : *etiam unam columbam auream confregit, et que probaret lacte et capillis sancte Marie, ut ferebatur, introrsus reconditis multum erat famosa et honorabilis, unde et in maioribus festis super eius altare solebat appendi. Ordinaires...p. 15 : Diaconus, vero, accepto thuribulo, ad sanctum lac beate Virginis incensandum accedit, sive sit in armariolo reliquiarum, sive ad altare ymaginis.*

57. *Idem*, p. 15 : *altare in introitu chori incensat.* Sans doute est-ce le même que celui qui dans la mention ajoutée en marge est désigné comme *altare ubi cantatur missa pro defunctis*, voir le texte complet note 30.

58. *Idem*, p. 116, *cortinis, tapetis, palliis parant ecclesia* ; p. 43, *tapeta ponuntur ante altare.*

59. Guibert de Nogent, *Autobiographie*, p. 348, *quae cum pro praesentis gloria solemnitate palliis atque tapetibus nobilissime foret circumornata. Tapeta autem aliqua quia facile funes a troclei demitti*

60. *Idem*, p. 44, Noël, Purification de Notre-Dame, Pâques, Ascension, Pentecôte, Assomption, Nativité de Notre-Dame, Toussaints, Dédicace de la cathédrale (5 septembre). Règlement des coutumes de la cathédrale : *Idem*, p. XXVI, *Item aperit tabulas altaris et reponit paramenta...* ; p. 43, *tabulae altaris aperiuntur*, p. 47, *...quandocumque altare apertum est*

61. *Idem*, p. 111.

62. *Idem*, p. 56, *In circumcissione Domini, tabulae altaris aperiuntur sed paratur altare pannis sericis auro intextis.*

63. Obituaire de Notre-Dame, Hélinand, p. 23, n°30.

64. *Ordinaires...p. 44, clerici custodes septem libros argenteos vel aureos super ponunt, in medio altaris scrineum eburneum cum calice aureo et minimo textu et duos textus auro protectos, unum dextrorsum et alterum sinistrorsum cum candelabris.*

65. *Idem*, p. 44, p. 119, ce calice est rangé à la fin de la cérémonie : *calicem ponit in armariolo.*

66. *Idem*, p. 43, *similiter ponuntur due cruces auree juxta magnam crucem* ; p.44, *ponuntur etiam due cruces cum duos baculis cantoris et subcentoris, une in dextera parte magne crucis, altera in sinistra*. S. MARTINET, Montlœon, Laon, 1972, p. 36.
67. *Idem*, p. 44, *desuper pendet aurea corona cum vasculo in quo corpus Christi reponitur*. Cette couronne très ancienne figure dans les inventaires de reliques du XVI^e s. Abbé DARAS, « Le trésor de la cathédrale de Laon ; inventaire de 1502 », in *Annales archéologiques*, 1848, p. 134-146. En 1765, un voleur a réussi à soustraire une quarantaine de pierres précieuses enchâssées sur les six faces de la couronne. M. PLOUVIER, « Le jubé et le décor du chœur de la cathédrale », in *Laon. Une acropole à la française*, Amiens, 1995, p. 314.
68. Guibert de Nogent, *Autobiographie*, éd. Labande, p. 392, *aquila ex ea deaurata quae arcae sanctorum feretra continenti supererat*.
69. *Ordinaires*...p. 14, *armarium in quo oleum et chrisma reponitur*.
70. *Idem*, p. 43, *septem novos cereos ante altare ponit et sex ante feretra sanctorum ponuntur, etiam in pertica retro altare 24 cerei continentes tres libras et unus ante altare continens dimidia libra*.
71. SUGER, « Mémoire sur son administration abbatiale », *La geste de Louis VI et autres œuvres*, éd. M. Bur, Paris, Imprimerie Nationale, 1994, p. 265.
72. « J'avoue m'être tout spécialement complu à voir les objets les plus coûteux et qui nous sont les plus chers servir avant tout à la célébration de la très sainte Eucharistie ». *Id.* p. 260.
73. *Idem*, p. 249.
74. Autreppe, (Aisne, Vervins) ; Chaourse, prieuré important, (Aisne, Laon, Rozoy-sur-Serre), Concevreux, (Aisne, Laon, Neufchâtel-sur-Aisne), Pierres, (Aisne, Laon, Marle), Rocquigny et Roubais, (Aisne, Vervins, La Capelle) ; Saint-Gobert, (Aisne, Vervins, Sains) prieuré ; Sorbais, (Aisne, Vervins, La Capelle) ; d'après M. BUR, *Suger, abbé de Saint-Denis et régent de France*, Paris, Perrin, 1991, p. 346-348.
75. Barthélemy octroie un acte en faveur de Saint-Denis le 5 novembre 1126 *pro amore Karissimi fratris Suger* et désigne l'abbé comme *frater in Christo charissime* en 1145, A. DUFOUR-MALBEZIN, *Actes*...n°107 et 268.
76. J.J. CONTRENI, *The cathedral school of Laon from 850 to 930 : its manuscripts and masters*, Munich, 1978.
77. Jean Scot a laissé des traces manuscrites de son passage à Laon : *Laon, citadelle royale carolingienne*, catalogue de l'exposition (12 septembre-31 octobre 1987), Bibliothèque Municipale de Laon, Laon, 1987 ; mss 24, 81 et 444.
78. A. DUFOUR-MALBEZIN, *Actes*... n°125 ; C. GIRAUD, *Per verba magistri. Anselme de Laon et son école au XII^e siècle*, Turnhout, Brépols, 2010, p. 424.
79. I. KASARSKA, *La sculpture de la façade de la cathédrale de Laon, eschatologie et humanisme*, Paris, Picard, 2008.

INDEX

Mots-clés : autel, cathédrale, Notre-Dame de Laon

Index géographique : France/Laon

AUTEUR

ALAIN SAINT-DENIS

Professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université de Bourgogne, ARTeHIS "Archéologie-Terre-Histoire-Sociétés", Université de Bourgogne-CNRS-Culture, 6 bd Gabriel, 21000 Dijon (France)